

Erdogan a persuadé le pape de condamner la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques



[Source : mondialisation.ca]

Par Uriel Araujo

Beaucoup de choses ont été écrites sur les divisions qu'a suscitées le spectacle « Woke » de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques du 26 juillet. Ce spectacle controversé a suscité la condamnation des chefs religieux musulmans et chrétiens du monde entier. Le pape François a finalement rompu son silence et s'est joint à ces voix le 3 août, huit jours après l'épisode. Il semble que cela ait nécessité un certain travail de persuasion, l'évêque de Rome n'ayant pris cette décision qu'après s'être entretenu avec... le président turc Recep Tayyip Erdogan, entre autres. C'est impressionnant en soi et cela mérite d'être analysé.

L'ouverture des Jeux olympiques a été tellement choquante qu'en raison de la réaction mondiale, les vidéos ont été retirées des sites web officiels – on ne peut plus les trouver sur la chaîne YouTube du Comité olympique, ce qui n'a pas été rapporté. La même chose s'est produite avec la chaîne YouTube de NBC Sports, le diffuseur officiel des Jeux aux États-Unis. Aucune explication officielle n'a encore été fournie, mais la raison est assez claire : les condamnations de responsables politiques et religieux s'accumulent, et l'entreprise américaine C Spire retire sa publicité des Jeux olympiques. Même Jean-Luc Mélenchon, le leader du parti de gauche La France insoumise (LFI), l'a condamnée. Les organisateurs des Jeux olympiques de Paris ont présenté leurs excuses, tout en affirmant qu'ils n'avaient pas l'intention d'offenser qui que ce soit.

La cérémonie d'ouverture, diffusée dans le monde entier, n'était pas adaptée aux familles : elle présentait, entre autres, un ménage à trois, une performance de Lady Gaga, l'exposition d'organes génitaux masculins et, plus tristement, un tableau vivant intitulé « La Cène Sur Une Scène Sur La Seine », un jeu de mots qui signifie bien sûr « La Cène sur la scène de la [rivière] Seine ». Il s'agissait en fait d'une parodie de la Cène de Jésus-Christ impliquant des artistes travestis et des dieux grecs. Tout cela aurait sa place dans un concert de Madonna ou de Marilyn Manson dans n'importe quelle capitale occidentale, mais ce genre de provocation est sans précédent pour un tel événement.

Traditionnellement, les cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques, qui ont leur propre « diplomatie » et leur propre étiquette, mettent l'accent sur la culture et l'histoire du pays hôte d'une manière qui s'adresse au public du monde entier. Jésus-Christ est bien entendu respecté par les musulmans, qui le considèrent comme un prophète et un messenger de Dieu. Il s'avère que la prétendue parade de la « diversité » (comme c'est souvent le cas avec l'idéologie occidentale « woke ») n'était en fait pas inclusive pour les enfants, les familles, les personnes religieuses, les pays du Sud et la plupart des pays du monde. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait eu une telle levée de boucliers.

Dans une brève déclaration de 90 mots, le Vatican a déclaré que « le Saint-Siège a été attristé par certaines scènes de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris » et qu'il « ne peut que joindre sa voix à celles qui se sont élevées ces derniers jours pour déplorer l'offense faite à de nombreux chrétiens et croyants d'autres religions ». Il a déclaré que de tels événements devraient célébrer les valeurs communes internationales plutôt que de « ridiculiser les convictions religieuses de nombreuses personnes », et a ajouté que la liberté d'expression devrait être « limitée par le respect des autres » – ce que les idéologues « woke » eux-mêmes approuvent, bien qu'ils diffèrent sur la question de savoir qui devrait également être respecté (pas les personnes religieuses, semble-t-il).

Jusque-là, rien de grave. Le fait est que, selon America Magazine et de nombreuses autres sources, le Vatican avait décidé de ne pas publier de déclaration condamnant l'événement parce que les évêques français l'avaient déjà fait. Le raisonnement n'est pas clair : cela pourrait faire partie de l'approche habituellement conciliante du pape François et de ses efforts pour mettre l'accent sur la tolérance. Quoi qu'il en soit, il a été rapporté que, le 1er août, le président turc Erdogan a appelé le pape à la suite de l'assassinat du chef du Hamas, Ismail Haniyeh, à Téhéran, et a également profité de l'occasion pour exhorter le pontife à « élever la voix ensemble et à adopter une position commune à cet égard » (l'épisode des Jeux olympiques), qui « a offensé les musulmans autant que le monde chrétien ». Erdogan avait précédemment déclaré à son parti AK qu'il essaierait de persuader le pontife romain – et il l'a persuadé, semble-t-il.

Cela a conduit John L. Allen Jr. à se demander, dans son article pour le Catholic Herald, pourquoi il a fallu « un musulman » pour persuader le leader catholique de se joindre au chœur (comme il a intitulé son article). Après tout, pendant une semaine, plusieurs acteurs catholiques (dont certains évêques) ont tenté de persuader le pape de s'exprimer sur la question – en vain. Erdogan l'a fait. Une partie de l'explication réside dans le fait que le pape est également un chef d'État. Le raisonnement de M. Allen Jr. est que l'évêque de Rome pourrait être « peu enclin à engager un combat diplomatique avec la France », compte tenu d'une situation déjà tendue dans ce pays, en raison d'un débat sur l'avortement. John L. Allen Jr. est considéré comme l'auteur anglophone qui fait le plus autorité sur les affaires du Vatican.

Le journaliste John L. Allen Jr. note également que M. Erdogan a habilement

« emballé » son appel relatif aux Jeux olympiques dans le cadre d'une discussion sur la campagne militaire israélienne à Gaza. Au cours de l'appel, il a suggéré que le pape engage des conversations avec les pays soutenant Israël dans le cadre d'efforts diplomatiques visant à prévenir une escalade. Jouer précisément ce rôle est dans l'intérêt du Saint-Siège et c'est pourquoi le pape était heureux, selon Allen Jr., de jeter un « os » à Erdogan sur le sujet des Jeux olympiques afin de s'assurer le soutien du dirigeant turc. Cette démarche s'inscrit dans le cadre de la réorientation du Vatican, qui « s'éloigne de son profil historique d'institution occidentale pour jouer un rôle plus global et non aligné, et l'un des éléments clés de cet agenda a été l'ouverture au monde islamique ».

En résumé, le récent épisode Pape-Erdogan démontre le déclin de l'autorité morale de l'Occident dirigé par les États-Unis, en particulier du point de vue du Sud, du monde islamique et des chrétiens en général. Il montre comment l'idéologie « woke », souvent décrite comme un outil du soft power de Washington (certains préfèrent parler d'« impérialisme woke ») est en train de se retourner contre lui. Certains analystes soulignent même qu'elle est devenue un handicap pour la sécurité nationale des États-Unis. L'épisode démontre également qu'Erdogan, malgré ses récentes déclarations plus enflammées (au sujet d'une intervention militaire en Israël-Palestine), souhaite toujours que la Turquie joue un rôle d'intermédiaire pour la paix en Terre sainte, tout en projetant la Turquie et lui-même comme une sorte de leader du monde islamique – ou du Sud global lui-même. Il s'agit là d'objectifs ambitieux et difficiles à atteindre : d'une part, jouer le rôle de médiateur dans la cause de la Palestine nécessiterait une certaine neutralité qu'Ankara ne possède manifestement pas. Quoi qu'il en soit, ces objectifs s'inscrivent également dans un programme néo-ottoman turc qui, comme je l'ai écrit, se heurte à l'opposition de nombreux acteurs au Moyen-Orient, en Asie centrale et au-delà. Toutefois, dans ce geste particulier du pape, Erdogan peut certainement se targuer d'une réussite.

Article original en anglais :

Erdogan Persuaded the Pope to Condemn the Olympics Opening Ceremony

Cet article en anglais a été publié initialement sur InfoBrics.

Traduit par Mondialisation.ca [traduction légèrement révisée par Nouveau Monde]

Image en vedette : InfoBrics

*

Uriel Araujo est un chercheur spécialisé dans les conflits internationaux et ethniques. Il contribue régulièrement à Global Research.